

Freiburg i / B 5. II. 1904

Mon cher ami,

J'ai déjà de nouveaux remerciements à vous adresser. M<sup>r</sup>. Kümmel m'a apporté tout un paquet de Pâte pectorale. Que dois-je vous dire ?

[To 2<sup>nd</sup> page left]

---

Vous restez toujours l'homme le plus aimable, le plus généreux que j'aie connu au monde. Je comprends parfaitement pourquoi vous ne désirez pas à avoir affaire avec M<sup>r</sup>. Fuchs ; je lui ai donc écrit immédiatement qu'il n'est pas permis de vous déranger d'aucune manière, ni pour des achats ni pour des consultations. Ma mère se trouve mieux. C'était un plaisir de la voir admirant votre velours ; du premier regard elle en a compris la beauté incomparable. Quant

[To 1<sup>st</sup> page left]

---

au vase, je le réserve encore. Il va sans dire que personne ne le verra sauf ma mère. Mes meilleurs sentiments pour M<sup>r</sup>. Nagasaki, et toute ma reconnaissance, tout mon respect pour vous mon cher ami,

votre dévoué

E Grosse